

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED. Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR LA PAGE.

TEMPERATURE

Du 8 septembre 1900.

Table with 2 columns: Time (7 h du matin, Midi, 4 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Fahrenheit, Centigrade).

Bureau météorologique.

Washington, D. C., 8 septembre.—Indications pour la Louisiane.—Temps—en partie couvert dimanche avec ondées dans le sud-ouest; lundi beau; fortes vents d'est à sud diminuant.

LES MISSIONS — EN — ORIENT.

De toutes les questions qu'a soulevées la guerre de Chine, qui passionne au ce moment les deux mondes, la plus grave, la plus digne de l'appui moral et matériel de tous les peuples civilisés, est sans contredit, celle de la mission, de la mission évangélique, bien entendu, laquelle n'a et ne doit avoir d'autre objet que le salut des âmes et la propagation, parmi les païens et les idolâtres, des croyances et des mœurs chrétiennes. C'est sur cet important sujet, qu'il faut tout d'abord insister pour pouvoir asseoir un jugement sain, sur la portée civilisatrice et la valeur religieuse de certaines entreprises dont nous sommes, à l'heure qu'il est, les témoins assez justement étonnés. Il y a, en effet, des entreprises qui commettent une véritable usurpation, en s'attribuant de ce titre sacré de mission, qu'elles n'ont pas le droit de porter. Elles n'ont été suscitées, en réalité, que par un besoin, parfois immodéré, d'agrandissement colonial, ou par le désir de satisfaire des intérêts matériels ou commerciaux dont l'avidité n'est pas toujours très justifiable. Il importe de donner tout d'abord un caractère de ce genre le titre qu'elles méritent; les jugements que nous porterons ensuite sur les événements qui se produisent, n'en seront que plus justes. Que d'habiles producteurs, que d'actifs trafiquants cherchent à placer leurs produits, leurs marchandises, dans un vaste empire qui leur offre un débouché presque inexhaustible, rien là que de très-naturel. Mais il est difficile d'y voir autre chose que l'effort, légitime, si l'on veut, mais assez vulgaire, d'une concurrence plus ou moins heureuse ou malheureuse. Personne n'a le droit de transformer une opération commerciale en une œuvre pie et d'introduire les marchands dans le temple. Ne confondons pas le sacré avec le profane; sachons faire la différence entre le marchand et le missionnaire; et les choses s'arrangeront bien vite, au double profit des intérêts matériels et spirituels, de la civilisation et du christianisme. Il est absurde, il est dangereux

de s'obstiner à n'examiner la question que sous une seule de ses faces. A côté des intérêts européens et américains qui nous passionnent peut-être un peu plus que de raison, il y a les intérêts des "célestes", les intérêts de quatre cent millions d'êtres humains qui, pour être chinois, n'en sont pas moins hommes comme nous et, non moins que nous, ont le droit de réclamer leur place au soleil des affaires et du commerce. Ce sont des esprits très fins, très cultivés, ces mandarins et ces négociants chinois; il n'est pas facile de les tromper. Que voulez-vous qu'ils pensent, quand ils voient se présenter à eux des missionnaires, portant d'une main la Bible et, de l'autre, un ballot de marchandises? La Bible a des attraites pour eux; c'est une étrange, mais elle ne porte pas d'ombrière à leurs intérêts, et ils l'accepteraient volontiers, s'ils n'apercevaient pas, à côté, le ballot de marchandises qui vient leur faire concurrence. Le ballot, voilà l'ennemi! Ils n'en veulent pas, ils le repoussent avec horreur; au moment de faire un pas en avant, ils reculent. Le monde oriental qui semblait vouloir s'ébranler et embrasser le Christianisme reste dans le statu quo et conserve ses vieilles croyances et son culte suranné. Qui a détruit tout le bien qu'allait faire la Bible? Le ballot de marchandises.

Il y a cependant une sorte de mission qui échappe à toutes les critiques et est souvent appelée à corriger les défauts de celles qui l'ont suivie et dont elle est restée le modèle. Nous allons parler de la mission Catholique, la première, en date, comme au point de vue des bienfaits dont elle a comblé le monde moderne. Sous le rapport des intérêts matériels, le missionnaire Catholique est presque complètement nul; il ignore absolument le ballot de marchandises; il n'a pour toute arme que la croix; c'est avec elle seule qu'il a fait la conquête du monde oriental. Seul, sans famille, car il a renoncé à toutes les joies comme à tous tracas du mariage, il s'appartient tout entier, corps et âme, et peut se dévouer, sans aucune réserve, à l'œuvre sublime qu'il a entreprise. Quelle que soit la religion de l'Inde, disciple de Mahomet ou de Confucius, le missionnaire catholique ne peut lui porter ombre—ni au point de vue de l'intérêt personnel; il n'a pas de famille—ni au point de vue des intérêts commerciaux; il ne fait pas d'affaires—ni au point de vue de l'intérêt national; il n'a pas de patrie.

Tel est le missionnaire vrai, comme nous l'entendons, avec un complet liberté de toute attache terrestre, avec ses dévouements surhumains, avec ses prodigieux abandons de la personne et de la vie, avec les merveilles auxquelles il nous a habitués depuis quatre ou cinq siècles, sur toute l'étendue de l'immense bloc asiatique, et qu'il est prêt à renouveler et à multiplier encore, si les gouvernements modernes le lui permettent.

Si, comme elles ne cessent de nous le répéter par leurs organes officiels, les puissances modernes ne visent qu'à achever la Christianisation de l'Orient—ce que nous nous permettons parfois de douter—elles n'ont qu'à laisser suivre ses inspirations; en fera plus à lui seul, sa simple croix de bois à la main, que toutes les finesse de leur diplomatie et toutes leurs bruyantes et sanglantes démonstrations de la force brutale.

VIN MARIANI Le Tonique Renommé. Recommandé par la Profession Médicale dans le monde entier et considéré comme le plus sûr, le plus efficace et le plus agréable au goût. A prendre avec du carbone ou soda, ou avec de la glace pilée. Chez tous les Pharmaciens. Refusez les Substitutions.

LE MINISTRE DES FINANCES

Russie à Paris.

M. SERGE DE WITTE.

M. Serge de Witte, ministre des finances de Russie, est arrivé ces jours derniers à Paris. M. de Witte va, dans un demi-cognito, uniquement pour visiter l'Exposition. Il ne faut pas croire, paraît-il, ceux qui insistent que le célèbre ministre, favori d'Alexandre III et de Nicolas II, pourrait bien passer par Paris pour s'y entretenir avec notre ministre des affaires étrangères du voyage éventuel du Tsar. A peine est-il permis de soupçonner que l'arrivée de M. Serge de Witte coïncide, comme par le plus grand des hasards, avec la fin des courtes vacances de M. Deloncosse, et son retour au quai d'Orsay, qui date également d'hier matin.

La physiologie de M. Serge de Witte est une des plus populaires de Russie. Chez les Russes il n'en va pas tout à fait comme chez les Français: les ministres ne passent pas, ils restent. Ils restent même fort longtemps, ce qui est un avantage, et, pour qu'on se sépare d'eux, il ne suffit pas qu'un ministre agisse ou même une majorité fâcheuse les prenne en grippe; tant que l'Empereur juge que leurs services sont de bons et loyaux services, l'Etat est trop heureux de les garder. Le prédécesseur de M. Serge de Witte, le regretté M. Wikhnegradsky, est le portefeuille des finances pendant sept ans et il en serait encore le titulaire si la maladie ne l'avait contraint à se retirer. C'est d'ailleurs M. Wikhnegradsky qui signala à l'Empereur Alexandre III les brillantes qualités de M. Serge de Witte, ce qui valut à ce dernier, d'abord le poste de directeur des chemins de fer, puis celui de ministre des voies et communications et enfin, quand son illustre protecteur eut besoin d'un condottiere, c'est à lui qu'échut la fonction d'adjoint au ministre des finances. A la mort de M. Wikhnegradsky, le ministère ne pouvait avoir de titulaire plus digne.

Né en 1849, à Odessa, licencié de l'Université de cette ville, journaliste, M. Serge de Witte avait fait une rapide carrière, uniquement due à ses mérites, qui sont de l'espèce la plus rare, à un caractère très entier, à sa volonté, qui est, dit-on, la volonté la plus ferme de l'Empire—après celle du Tsar. Collaborateur de la Russie, de la Parole de Kiew, de la Gazette de Moscou, M. Serge de Witte est, quoi qu'on en ait pu dire, un sincère ami de la France. Nous ne pouvons pas qu'il collabore au journal de Katkow, ce qui est bien la recommandation la plus sûre auprès des Français amis de la Russie.

Katkow fut un grand patriote russe, mais un patriote clairvoyant qui savait ce qu'on pouvait attendre d'une alliance entre la Russie, sa patrie, et la France, qu'il aimait de l'amour le plus ardent. Katkow fit école—et on a vu où ses disciples avaient abouti avec Krusinski, avec Toulong, avec Paris et Saint-Petersbourg, qui marquent les étapes de l'alliance franco-russe. La présence, à Paris, de M. Serge de Witte est elle destinée à marquer une étape nouvelle? Pourquoi pas? On dit que le Congrès n'est pas impossible. En tous cas, il n'est pas un Français qui ne désire qu'il en soit ainsi—et tous ceux qui ont l'honneur d'approcher M. Serge de Witte ont confiance que l'éminent homme d'Etat, l'ami de Katkow, le collaborateur d'Alexandre III et de Nicolas II s'y emploierait, le cas échéant, de son mieux.

Général qui célèbre sa première messe.

Une cérémonie fort émouvante—pièces épitaphes d'un drame intime—au lieu ces jours derniers à Madrid, dans la petite église de Saint-François, solennellement décrétée pour la circonstance et où s'était réunie une assistance aristocratique. Le Père Raphaël Lacaze, de la Compagnie de Jésus, y célébrait sa première messe.

Il y a deux ans à peine, le Père Raphaël était un des plus brillants colonels de l'état-major espagnol. Il était attaché en même temps à la maison militaire de la Reine-Régente et fut un des professeurs du jeune roi Alphonse XIII. Marié à une jeune femme charmante, père de deux enfants, le colonel Lacaze se considérait comme le plus heureux des hommes. Hélas! la mort qui ne respecte rien, ni jeunesse ni bonheur, vint enlever après une courte maladie sa jeune femme. Ce triste jour, le colonel Lacaze recevait la nouvelle de sa promotion au grade de général. Vains courtoisements. Mais le général voulait vivre pour ses deux chers enfants et reporter sur eux l'immense affection qu'il avait vouée à celle qui n'était plus. De nouveau, la mort vint frapper à sa porte. Ses deux enfants lui furent ravies presque coup sur coup par la diphtérie.

Désespéré, seul au monde, l'infortuné général se tourna vers le suprême Consolateur. Il sollicita la faveur d'entrer comme novice à la Compagnie de Jésus. Et, l'autre jour, revêtu d'une magnifique étole que lui avait envoyée la Reine-Régente, le Père Raphaël Lacaze, assisté de ses deux parrains, le ministre de la guerre et le général Basquerra, célébrait sa première messe dans l'humble église de Saint-François.

Un Maudit du Plessix

AU DIX HUITIEME SIECLE

On connaît l'héroïsme du lieutenant de vaisseau de Mauduit du Plessix, commandant de la Françoise. L'Abelle est heureuse de rappeler comment l'un de ses ancêtres représentait dignement le nom de français et breton dans les guerres de l'Indépendance américaine. C'était au siège du fort de Readbank, vaillamment défendu contre les Anglais par le chevalier Duplessis-Mauduit en 1777. Cet officier commandait l'artillerie sous les ordres du général américain Green. Le fort était à

peine garanti par des abattis d'arbres, d'où les assiégés criblaient de balles les Anglais, en tant qu'un grand nombre, parmi lesquels le colonel Donop.

Enfin, les Anglais abandonnèrent l'attaque devant une telle défense et regagnèrent le bois. Duplessis-Mauduit, voulant faire relever ses palissades, sortit avec un détachement, et c'est alors qu'il aperçut, autant que l'obscurité de la nuit pouvait le permettre, le déplorable spectacle des morts et des mourants. Une voix s'éleva du champ de lutte et s'écria en Anglais: "Au nom de Dieu, tirez-moi d'ici!" C'était la voix du colonel Donop. Le chevalier Mauduit le fit aussitôt transporter dans une maison du voisinage, s'y renferma avec cet officier, lui prodigua les soins les plus dévoués et ne se sépara qu'au moment de la mort de son ancien adversaire, arrivée le lendemain de l'attaque. Avant de mourir, le colonel écrivit au comte de Saint-Germain, alors ministre de la guerre en France, pour lui recommander le brave et généreux chevalier breton: il terminait sa lettre par ces mots: "J'ai la consolation d'expirer dans les bras de l'honneur même."

L'amirauté anglaise avait donc une raison particulière d'exprimer ses sentiments de sympathie à l'occasion de la mort tragique et héroïque du commandant du contre-torpilleur la Françoise. Le plus Grand Prix à l'Exposition de Paris. La Compagnie de Lait Condensé de Borden (Borden's Condensed Milk Co.) a obtenu le Grand Prix d'Honneur à l'Exposition de Paris pour la qualité supérieure de son Lait Condensé, de marque Eagle Brand, et pour sa Pearl Brand Evaporated Cream. C'est le plus grand prix donné à l'Exposition. Cette Compagnie, établie en 1857, est composée des plus grands manufacturiers de produits de lait, du monde. Gail Borden est celui qui a découvert le procédé par lequel on peut condenser le lait, et cette même année, la grande industrie a été entrepris. Les consommateurs en général, font usage dans le monde entier des marques Borden. On les considère indispensables aux provisions des armées et de la marine, une nourriture supérieure pour les petits enfants, et un produit de lait fameux pour l'usage général.

AMUSEMENTS.

THEATRE "CRESCENT".

Place au grand Herman, le premier magicien de nos temps modernes. Nous avons connu le père qui a obtenu tant de succès dans les deux mondes. Le fils a plus de talent encore, si la chose est possible. C'est assurément le plus étonnant, le plus éblouissant prestidigitateur que nous ayons vu à la Nouvelle-Orléans. Il est remarquable surtout par la prodigieuse variété qu'il apporte dans ses exercices. Aussi, attirera-t-il une foule énorme de spectateurs, et il en sera de même toute la semaine.

WEST END.

Ce soir commence la dernière semaine des concerts du West End. M. Weldon, le directeur musical du deuxième régiment de Chicago, n'est pas seulement un chef d'orchestre habile et un excellent com-

positeur, c'est aussi un homme très fort en ressources de toute nature. Il vient d'inventer un concert d'un nouveau genre. C'est plus lui, Weldon, qui compose le programme de la soirée musicale, mais le public. L'orchestre ne jouera, chaque soirée de cette semaine, que les morceaux qui auront été demandés par les habitués du West End. Voilà une idée qui ne nous avait jamais traversés l'esprit et qui nous semble appelée à un grand succès. Il faut nous attendre à une foule énorme, cette semaine, et à une clôture fébrilement dimanche prochain, 16 septembre. Nous avons la conviction que les professeurs Reed et son virtuagisme entrèrent pour une bonne part dans le succès.

Un virtuagiste.

Un virtuagiste, une merveille de talents dans une maison de famille à l'angle des rues Beuregard et Perdou, a été récemment assailli, hier soir, par un nommé Louis Dreyfus qui, d'un air sérieux, se présenta à la porte de la maison. La pauvre femme se précipita vers son bras et, à ce moment, un coup de feu retentit. Elle fut transportée à l'hôpital souffrant atrocement. Dreyfus vivait avec une femme du nom de Marie Collins, qui habite la même maison. Il prétend que l'acte fut un acte de vengeance. Il se vengeait de ce qu'il avait vu se passer à la porte de la maison. Il était prêt à la frapper avec un bouchon brûlé pour se présenter à la demeure de l'Isy, à dix heures et demie. En ouvrant la porte, celle-ci a reçu le coup de feu au visage. Dreyfus a essayé de s'enfuir, mais il a été arrêté dans un car de la rue d'Alger par Chas. E. Burdette, Scherer et A. Schroeder. Il a été écroué au poste du quatrième precinct. Dreyfus est le même individu qui a essayé de se suicider il y a quelques semaines en prenant du laudanum et en se coupant au poignet avec un rasoir. A l'âge de 15 ans, il a tiré deux coups de revolver sur son père.

Services Religieux.

STE. MARIE, Archidiocèse.

Chartres et Ursulines. Dimanche, messes à 5.30, 7.30 et 8.30; Basse messe à 9.30. Bénédiction à 5.30 p. m. Le Vendredi, Exposition du Très-Saint Sacrement, pendant la messe de 6 heures et Bénédiction après la messe de 7 heures. CATHÉDRALE ST-LOUIS. Chartres, près Orléans. Dimanche, messes à 6, 7, 8, 9 heures pour les enfants; et 10 heures. A 6 heures P. M. Bénédiction. IMMACULÉE-CONCEPTION, (Jésuites), Baronne et Communauté. Dimanche, messes à 5.30, 7, 8, 9 et 10. A 11 heures, grand'messe. Le soir à 7.30, sermon et Bénédiction.

ST-PATRICK.

Camp et Etape. Dimanche, Messes à 6 h. 30; 7 h. 30; grand'messe à 10 h. Bénédiction à 4 heures.

ST-THÉRÈSE.

Camp et Etape. Dimanche, Messes à 6.30; 7.30; 8 h. 30 pour les enfants. Grand'messe à 10 h. Bénédiction à 5 p. m.

ANNONCIATION.

Marais et Mandoville. Dimanches, messes à 7 h., pour les enfants; à 9.30, grand'messe. A 9 heures, sermon et Bénédiction.

ST-AUGUSTIN.

St Claude et Bayou. Dimanche, messes à 6.30 et 8 à 9 heures pour les enfants; grand'messe à 10.30.

STE ROSE DE LIMA.

Bayou Road entre Broad et Dorgenois. Messes le dimanche à 7 h. et 8 h. Grand'messe à 10 heures. Bénédiction à 3 p. m. Après, récitation du Credo et Bénédiction du Très-Saint Sacrement à 4 p. m.

STE ANNE.

St-Philippe près Roman. Dimanche, Messes à 6 et 7 h. 12 heures. Grand'messe à 9.

ST-VINCENT DE PAUL. Dauphine, près Montigny. Messes le dimanche à 5.30 et 7 A. M. grand'messe à 9.30. Rosette et Bénédiction à 1.30 P. M.

SECONDE CHURCH OF CHRIST, SCIENTIST.

100 avenue St-Charles, près de l'avenue Napoléon. Dimanche matin, service à 10.45. Mercredi soir, séance à 7.30.

BOULETIN FLUVIAL.

Nouvelle-Orléans, 9 septembre 1900. L'Atchafalaya à 9 heures A. M.

Table with 4 columns: Direction, Hauteur de l'eau, Hauteur de la marée, Changement de la marée.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

Table with 3 columns: Ship Name, Destination, Departure Date.

Liste des navires dans le port.

Table with 3 columns: Ship Name, Origin, Agent.

seuse Léa Shmoll! —En es-tu sûr? —Presque. Regarde et juge par toi-même. Ouvrant sa main, il lui montra un fragment de toile sur lequel étaient représentés deux yeux couleur d'or: —Vien et suis-moi. Quand je m'arrêterai à causer avec une femme, approche-toi et compare. Puis attends-moi ici, tu m'y trouveras et tu me feras connaître ton opinion. Tous deux se levèrent et Méphisto, ayant rejoint sa piquante odalisque, resta quelques moments à flirter avec elle. Puis, s'étant de nouveau dérobé, il ne tarda pas à s'aboucher avec le silencieux fantôme qui, à distance, était demeuré dans une muette observation. —Qu'en penses-tu, interrogea le fiancé personnage? —Je crois que tu brèles; et maintenant, que vas-tu faire? —Suivre cette femme, savoir qui elle est. Sous le capuchon de bure, un bref éclat de rire retentit. —Je pourrais, peut-être, te montrer la route. La main de Méphisto s'abattit sur l'épaule de son interlocuteur: —Quoi! tu la connais? Non, me la vois, qui est-elle? La venue lui chuchota un nom à l'oreille. Méphisto recula étonné: —Ainsi cette fille... Mes premiers soupçons ne m'avaient

donc pas trompé?... Comment as-tu découvert? —Il y a longtemps que j'avais flairé la chose, encore me faut-il en acquiescer la preuve. Mais, à propos, qui donc a mis Clemens sur ses gardes? —Méphisto, à la requête de ma sultane. —C'est égal, je vais sans quelle s'en doute lui faire un brin de conduite, car il me faut à tout prix une certitude matérielle. —Il faudra songer ensuite à notre visite domiciliaire. —Allons! c'est à mieux. Je crois qu'avant peu nous aurons débrouillé tous les fils de cette ténébreuse intrigue. Sur ce, Méphisto et la religieuse se séparèrent. Mais tandis que, masques tombés, les invités se groupaient par petites tables, trois hommes au visage résolu, s'étant retirés dans l'appartement d'Harry Gordon, restèrent longtemps encore à y conférer. Enfin, l'un d'entre eux se leva: —Tout est bien arrêté, interrogea-t-il pour conclure; c'est maintenant que nous entrons dans la période de l'action. —Sans contredit. Démasquer Clemens et sa complice arrêter la véritable meurtrière, c'est un régal détourné de notre jeune comtesse l'accusation qui plane encore sur elle, c'est préparer sa réhabilitation et la rendre digne de la situation qui l'attend.

XIV LA MAISON MAUDUIT.

A une heure assez tardive, si qu'on passant se fut avisé d'observer l'entrée du logis soigneusement clos depuis la mort de Sidney, il eût peut-être été fort intrigué de voir trois ombres se glisser le long des murs. Après s'être assurés que personne ne les épiait, nos trois mystérieux personnages se coulèrent jusqu'à la porte de l'immeuble. L'un d'eux, muni d'un trousseau de clés, ayant essayé celle qui s'adaptait à la serrure et le bat tant s'étaient entrouverts, tous trois s'insinuèrent par l'étroit entrebâillement avec des précautions de cambrioleurs. Une fois dans l'intérieur, le plus grand de ces visiteurs nocturnes sortit de sa poche une petite boîte d'allumettes-bougies, en fit flamber une et s'empressa d'illuminer la mèche d'une lanterne que le troisième venait d'extraire d'une ample poche de son pardessus. —Nous y voilà, murmura d'une voix assourdie celui qui semblait diriger l'expédition. Bientôt la vacillante lumière éclaira le vestibule, fastueusement lugubre dans son abandon. Mais, sans s'attarder à des considérations psychologiques, nos trois étrangers virent, après avoir donné un coup d'œil

succinct au rez-de-chaussée dont les meubles drapés de housses prenaient de sinistres aspects fantomatiques s'empressèrent de gravir les marches et entrèrent dans la chambre d'apparat, fermée depuis l'enquête qui avait suivi le crime. Rien n'avait été déplacé dans cette grande pièce. La soie des rideaux et des tentures, déjà un peu ternie, lui gardait son aspect de chambre luxueuse. —Et maintenant, Messieurs, fit le plus grand des trois visiteurs, il n'est pas inutile de revoir à nouveau le lieu du crime, d'étudier par quelles issues l'assassin a pu s'introduire jusqu'ici. Résumons donc la situation, Rob. Il nous est dès à présent démontré que la personne qui a mis Clemens sur ses gardes, la femme à l'œil d'or, celle que j'ai en l'honneur d'escorter cette nuit jusqu'à son domicile, n'est autre qu'Aurore Barley. —Et d'autre part, continua celui que son ami venait de désigner sous le nom de Rob, il est acquis que les habitués de la maison contiguë ont le plus grand intérêt à ne laisser pénétrer personne chez eux, que l'ennemie du boarding-house est absolument fallacieuse, que le rôle de ceux qui l'occupent se borne à en obstruer les abords. Et c'est pourquoi il est infiniment plus rationnel de prendre à

revers ces estimables personnages et de leur rendre la visite que l'un d'eux a faite, il y a quelques mois, à cet infortuné Sidney. —Cette démarche, observa celui qui n'avait encore rien dit, nous ne devons pas nous dissimuler qu'elle n'est pas absolument sans péril. Les misérables qui ont établi de l'autre côté du mur leur quartier général sont, n'en doutez pas, des gens de sac et de corde. Nous devons nous attendre à les voir vendre chèrement leur peau. —Ils trouveront à qui parler, répliqua le grand Rob; et maintenant, Messieurs, attention et en avant! Ils enjèrent prestement leurs bottes et, les ayant remplacées par des chaussons à semelles de feutre qui glissaient sans bruit sur les parquets, ils sortirent de la chambre nuptiale et s'engagèrent sur l'escalier qui menait au second étage. D'ailleurs sur toute la hauteur de cet escalier régnaient un tapis que des triangles dorés fixaient de marche en marche. Bientôt ils débouchèrent sur le palier et leur regard sonda les différentes pièces qui toutes y aboutissaient. —C'étaient pour la plupart des chambres réservées à la domesticité. L'une d'entre elles était simplement destinée à contenir les malles, caisses ou paniers

de la qualité de débarras, si l'on en elle n'avait pas, comme les chambres parallèles, la tendre manœuvrée garnie de jalousies. Une simple tabatière, assez large et assez haute, était fixée au mur et cette tabatière donnait sur un toit en terrasse, avec balcon le pierre ajourée qui dominait l'aristocratique hôtel. Même pour permettre aux domestiques de nettoyer cette terrasse, un escaubeau était disposé contre la muraille. —Voyez, Messieurs, fit Harry Gordon désignant le marbre poli accoté au mur; voilà qui se trouve à merveille et qui va singulièrement nous faciliter la besogne. En un tour de main, l'escaubeau fut transporté sous la tabatière. Silencieusement les trois hommes en gravirent les échelons et se trouvèrent sur le toit à l'italienne qui recouvrait la construction. De cette hauteur, ils dominaient l'immeuble contigu. En effet la terrasse n'était séparée de celle où se trouvaient les trois hommes que par une insignifiante élévation du mur, dérisoire barrière qu'il était des plus faciles d'enjamber. Tout semblait d'ailleurs endormi dans la maison de famille. Les vitres de la lucarne sur laquelle la lune de la lune jetait des scintillements n'étaient pas éclairées intérieurement. Il était peu probable que ce second

étage fut habité, si l'on en jugeait par l'obscurité de toutes les fenêtres. Toujours à pas de loup, les trois ombres s'avancèrent maintenant sur la terrasse du boarding-house, mais leur allure s'était encore ralentie. La petite lanterne sourde, obstruée par l'épais du pardessus qui la recouvrait, ne laissait plus filtrer sa lueur crépusculaire et ces trois silhouettes à peine distinctes dans la nuit avaient quelque chose de fantastique et de menaçant. Avec précaution, ils s'avancèrent sur cette surface plane. Maintenant, à leurs pieds, s'ouvrait le rectangle noir. Sa vitre en était rabattue au ras de la terrasse, mais rien n'était plus facile que de la soulever, de l'attacher extérieurement et de s'introduire par le trou béant. Les châssis, précautionneusement entrouverts, montraient un trou noir sur le vide. Au-dessous, tout était ténébreux, obscurité sinistre. Les trois hommes n'hésitèrent pas. La suite à dimanche prochain.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur DIMANCHE, 9 SEPTEMBRE 1900. Old Landing—NEW GAMBELLA, A 8 A M.